

# L'ANNEAU DU LEVANT

---

Un roman d'Isabelle Corlier

---

*Résumé de l'épisode précédent : Addiction à la drogue, épouse cachée, enfant nouveau-né...force est de constater que le Geoff qu'Ophélie croyait connaître a bien changé*

## XI

Les footballeurs étaient alignés en rang d'oignons sur la ligne médiane du terrain d'entraînement et subissaient le débrief de l'entraîneur, la mine sombre et les épaules basses. Un peu en retrait, stoïque, Tim guettait, au coin de la plaine de jeux, le sentier qui menait à la porte principale. Son visage s'éclaira à l'apparition de la silhouette brune et élancée de la kinésithérapeute. Ophélie le salua d'un petit signe de la main et se faufila à l'intérieur du bâtiment. Il consulta sa montre d'un coup d'œil rapide : elle n'avait que dix minutes de retard ; avec un peu de chance, elle serait à son poste avant la fin du laïus de Frank. Il redressa la tête, étudia les visages défaits des joueurs et grimaça. Si l'équipe avait triomphé sur le terrain, elle en avait bavé en coulisses. Le

regard du jeune médecin s'attarda sur chaque homme ; scruta, dans les traits tirés, les rides amères, les signes avant-coureurs, l'augure du trauma.

— Il en a encore pour longtemps ?

Tim tressaillit, mais son visage s'adoucit devant l'expression inquiète d'Ophélie.

— Ne boude pas ta chance, il est si bien lancé qu'il n'a pas encore remarqué ton absence.

La jeune femme esquissa un sourire triste, empreint de lassitude.

— Je n'avais pas envie de prendre la navette, ce matin. Trop de souvenirs et pas envie d'affronter les autres.

Le médecin avança la main vers l'épaule de sa collègue, l'arrêta en chemin, démunie face à sa détresse. Incapable de prévoir ses réactions à la moindre démonstration de tendresse ou d'affection. Il tenta l'approche en légèreté et risqua un sourire complice.

— J'ai bien fait de ne pas te rappeler hier, alors. J'y ai pensé, mais je me suis dit que tu avais sans doute besoin d'un peu de repos.

— Oh, tu aurais pu, au point où j'en étais.

Ophélie suivit des yeux le dos de l'entraîneur qui faisait les cent pas devant la ligne de joueurs.

— Il n'a pas bientôt fini de les harceler ?

— C'est son rôle, tu sais.

— En temps normal, oui, mais là, aujourd'hui, il pourrait peut-être un peu leur lâcher la bride, non ?

Le médecin se tordit la bouche dans une mimique impuissante.

— Tu sais ce qu'on dit : *the show must go on...*

La jeune femme exprima son mépris d'un haussement de sourcils incrédule. Tim embraya aussitôt.

— Comment tu te sens, toi ?

— Difficile à dire.

Elle pinça les lèvres, hésita un moment, les sourcils froncés et le regard flou. Puis, sur une inspiration profonde, elle prit son courage à deux mains et braqua sur lui un regard perçant.

— Le mois de vacances de Geoff, au début de l'année...

Le médecin se tendit, sur la défensive. Incapable de soutenir plus longtemps le tourment qui brûlait au fond des prunelles de la jeune femme, il détourna la tête.

— Sa cure en Suisse...

— Tu savais ?!

Tim hocha la tête et coula un coup d'œil vers le côté. Sur le gazon, Frank avait rompu le rang et disposé les footballeurs aux quatre coins du terrain, pour l'échauffement. Indifférent à l'équipe médicale, il distribuait ses directives. Le médecin attrapa Ophélie par le bras et l'entraîna à l'écart.

— Bosmans et Frank nous avaient demandé de garder le secret. D'après eux, seuls le management et l'équipe médicale étaient au courant, mais, sur les derniers mois, Geoff devenait peu à peu ingérable : sautes d'humeur, agressivité, paranoïa, fatigue persistante, manque d'empathie. Il faisait de son mieux pour limiter la casse au boulot, pourtant ça sautait aux yeux. Tout le monde était au

courant que quelque chose ne tournait pas rond. Il y a eu pas mal de plaintes, des joueurs ont quitté l'équipe. Je suppose que les raisons réelles de son absence ont dû percoler, d'une manière ou d'une autre, mais en tout cas, jamais jusqu'à atteindre la presse.

La jeune femme chancela, se laissa glisser sur le banc. Tim articula un juron silencieux et s'accroupit devant elle,

— Tu...tu ne savais pas ?

Elle secoua la tête.

— Le procureur m'a montré les documents d'admission de la clinique, hier.

— Tu as vu le procureur hier ?!

Ophélie acquiesça d'un geste distrait, indifférent.

— Il est passé prendre les affaires de Killian. Il en a profité pour me poser des questions sur Geoff, sur...

Elle serra les mâchoires et se passa une main lasse sur le front. Le médecin pivota et prit place à côté d'elle. Encourageant, il lui passa un bras autour des épaules et l'attira à l'abri, mais Ophélie esquiva le contact et se dégagea d'un mouvement félin. Le menton droit, elle ne perdait pas de vue l'entraîneur qui, les mains en porte-voix, beuglait ses ordres tous azimuts.

— Vous avez vraiment dû me prendre pour une conne.

Tim replia le bras à contrecœur et soupira.

— Dis pas ça...

— Tu crois que c'est lui qui a prescrit cette merde à Killian ?

Elle leva les yeux sur lui, les plongea jusqu'à la garde dans les siens. Son cœur flancha et il lutta de nouveau pour ne pas la prendre dans ses bras. Il conserva cependant assez de sang-froid pour gérer les apparences et répondre avec calme.

— Non. Geoff avait des problèmes, mais je ne l'ai jamais vu faire la moindre erreur.

Le visage d'Ophélie s'adoucit. Le jeune médecin laissa courir son regard sur les traits fins, la bouche mobile, le menton volontaire et, pour une raison inconnue, cela lui serra la gorge. Une mèche s'était échappée du chignon de la jeune femme, lui retombait en vague fluide sur l'épaule. Il serra le poing, résista à la tentation de lever la main pour la rajuster et se râcla la gorge.

— C'est d'ailleurs pour ça que c'est le club qui a payé la cure, tu sais. Bosmans aimait bien Geoff et Bloom était ravi qu'il fasse du nettoyage dans les joueurs indésirables sans devoir payer le moindre centime de dommages et intérêts. Et puis, tout le monde savait pour sa femme, les attentats. Je ne vais pas dire que ça excusait son comportement, mais c'était compréhensible.

La jeune femme esquissa un sourire ému et détourna la tête. Tim suivit la fine ligne du profil, s'attarda sur la courbe délicate de la nuque.

— En tout cas, moi, je le comprends.

Un frisson parcourut l'échine d'Ophélie et elle ferma les yeux. Elle avait déjà entendu cette inflexion rauque, avant. Dans une autre vie.

— Ça va, je vous dérange pas ?

Tim se troubla, et ajusta sur l’entraîneur un regard incertain. Ophélie, accoudée sur ses cuisses, se contenta de lever la tête.

— Tu as besoin de nous ?

Frank lui présenta l’écran de son smartphone.

— On a reçu un mail, ça vient du grand patron.

— Tony Bloom ? qu’est-ce qu’il nous veut ?

L’entraîneur rengaina l’appareil.

— On doit fouiller tous les casiers. Tony veut être sûr qu’aucun autre joueur ne risque de nous péter dans les pattes pour des conneries de drogues.

Le médecin fronça les sourcils.

— La mort de Killian n’a rien à voir avec la drogue. Il a été empoisonné.

— Je sais, mais le procureur se refuse encore à traiter l’affaire comme criminelle tant qu’il n’aura pas plus d’information. Du coup, les médias commencent à harceler le QG et je te parie tout ce que tu veux que les fouilles-merdes vont bientôt débarquer. Disons qu’il tient à s’assurer qu’on ne va pas aller ajouter de l’eau au moulin.

Ophélie grimaça.

— La confiance règne, on dirait.

Frank haussa les épaules, imperturbable, mais la jeune femme insista.

— Ce n’est pas vraiment légal, je pense. Bosmans, il en dit quoi ?

— Bosmans ? il la ferme, bien sûr ! Tu crois vraiment que le directeur administratif a quelque chose à dire sur la façon dont on gère l’équipe ? Si Tony dit qu’il ne veut rien de plus puissant dans leurs casiers que de la vitamine C, on s’assure pour que ça soit le cas. C’est tout.

— On n’est pas au UK, ici, il y a des lois, le respect de la vie privée. Même dans un milieu aussi fermé que le foot, on ne peut pas faire ce qu’on veut. Surtout au niveau pro.

L’entraîneur renifla avec dérision. Le médecin s’interposa, les deux mains levées dans un geste apaisant.

— Calmons-nous deux minutes. Tu as raison, Ophélie, il y a des lois et on doit les respecter, mais tu sais aussi bien que moi comment ce milieu fonctionne : la réputation. Au moindre faux-pas, tu coules soit un joueur, soit un club tout entier. Y’a trop d’argent en jeu pour rigoler avec ça. On évolue en D1B, pas dans l’élite. Ici, pas de diva du ballon qui peut dicter ses demandes. Les joueurs sont à la merci des clubs, ils se plient à tout ce qu’on leur demande.

Les traits de la jeune femme se fermèrent, il riva ses yeux aux siens.

— C’est dégueulasse, je le sais, tu le sais. On le sait tous. Mais c’est comme ça et on n’y peut rien. En règle générale, tout le monde y trouve son compte.

Elle secoua la tête et se dégagea. Frank ricana.

— Ça va, fais pas ta mijaurée, tu en as profité aussi.

Ophélie se figea, darda sur l’entraîneur un regard mauvais qui n’impressionna cependant pas son destinataire.

— Ton contrat, tu crois qu’il tombe d’où, peut-être ?

— Frank…

La voix du médecin, monocorde, masquait un avertissement très clair. Les deux hommes se jaugèrent en silence, la haute stature de Tim placée en bouclier devant Ophélie.

— Bien sûr, tu ne veux pas que je le dise, tu veux la protéger. Elle est sans doute trop naïve, mais tu crois que, moi, je ne vois pas ton manège ?

Les épaules du médecin se tendirent, mais il ne répondit pas. Excédé, l’entraîneur détourna les yeux, cracha par terre et abandonna la partie.

— De toute façon, j’ai autre chose à faire. On a un match à préparer, une équipe à faire fonctionner, avec un joueur de moins.

Il secoua la tête et contourna son collègue. S’arrêta près de la jeune femme qui n’avait pas bougé depuis le début de leur affrontement.

— Tu ne sais pas dans quoi tu as mis les pieds, ma pauvre. Mais vas-y, demande-lui, à ton prince charmant, là. Ça peut être utile.

Sur un dernier regard défiant, il monta sur le terrain et partit au petit trot rejoindre l’équipe qui l’attendait.

— De quoi est-ce qu’il parle ?

Le médecin, embarrassé, avait prétexté un retard de travail pour disparaître dans les bâtiments dès le départ de Frank. Ophélie lui avait aussitôt emboîté le pas, mais le médecin avait allongé la foulée et elle devait presque courir pour rester à son niveau. À bout de nerfs, elle attrapa le jeune homme par le coude et, de tout son poids, l’obligea à se tourner.

— Qu’est-ce que c’est que cette histoire ?

— Rien du tout, ne fais pas attention. Frank parle trop vite, il raconte n’importe quoi.

— Tim !

Elle posa sa main sur l’avant-bras du médecin. Il tressaillit et céda de mauvaise grâce.

— On n’avait pas vraiment besoin d’un kinésithérapeute.

— Pardon ?!

— Ton engagement. Geoff avait travaillé Bosmans au corps, lui avait vendu l’idée d’un membre supplémentaire dans l’équipe médicale, mais, en vérité, on s’en sortait très bien, lui et moi. On n’avait pas besoin de quelqu’un en plus.

— Pourquoi il a décidé de m’engager, alors ?

— Tony Bloom.

La jeune femme lâcha prise et recula d’un pas, interloquée.

— Bloom ?! quel rapport ?

— Depuis qu’on a jumelé l’Union avec Brighton, Bloom est obsédé par l’idée de dupliquer en Belgique le succès obtenu en Angleterre.

Il leva la tête, mais Ophélie le regardait sans comprendre.

— Il a réussi à faire monter Brighton en Premier League, il y a trois ans. Tous ces travaux, au stade Joseph Marien, à ton avis, c’est pour quoi ?

— Mais ça n’a rien à voir, les travaux ont débuté bien avant que Bloom n’entre dans l’équation ! Geoff m’en avait parlé, c’était une histoire de mise aux normes, de sécurité…

— …et de respect de cahier des charges pour une éventuelle promotion en D1A. Bloom est intéressé par la Belgique depuis la dernière coupe du monde. L’Union lui a tout de suite fait de l’œil et, dès le début des négociations, il a été très clair : son objectif est de mener l’équipe en Jupiler Pro League. Il a l’ambition de faire, à l’échelle européenne, dans un premier temps, ce que Man City a fait au niveau mondial : un holding sportif solide et rentable.

La jeune femme haussa les sourcils, perplexe.

— Ok, Bloom est un homme d’affaires, mais ça ne me dit toujours pas en quoi ça me concerne.

Tim se mordit l’intérieur des joues, réticent. Un soupir impérieux le contraignit à continuer :

— La réputation, comme toujours. Bloom voulait le meilleur pour son équipe et il était prêt à payer le prix. Or, si Bosmans voyait d’un bon œil l’arrivée de sang frais dans les joueurs, il n’était pas très chaud à l’idée d’engager des frais sur le support logistique de l’équipe. Le club est sur la bonne voie, mais pas encore florissant. Cependant, il ne pouvait pas risquer l’opposition frontale. Quand Geoff lui a parlé de toi, il a sauté sur l’occasion. Ça ne l’engageait à rien, il pouvait toujours temporiser plus tard. Tu aurais été trop chère, ou trop jeune…et puis, tu ne venais pas du bon sport.

Ophélie tiqua et le visage du médecin s’adoucit.

— Tu ne pensais quand même pas qu’on allait vraiment confondre football et rugby, quand même ?

— Pourtant, il m’a engagée.

— Parce qu’il n’avait pas le choix.

Une porte s’ouvrit, au fond du couloir, et un chariot à linge s’avança en grinçant sur ses roulettes, poussé par un préposé à la lessive. L’homme les dépassa en souriant et poursuivit son chemin vers l’énorme buanderie où les machines à laver tournaient en continu. Tim entraîna Ophélie à sa suite. Ils traversèrent le bâtiment en silence jusqu’au cabinet médical dont il referma la porte derrière eux.

— Tu n’avais rien à faire dans les vestiaires, mais toute l’équipe t’avait vu. De plus, c’est toi qui avais découvert le corps, la police allait arriver d’un moment à l’autre. Il fallait trouver un moyen de justifier ta présence sans risquer des problèmes avec la fédération.

La fédération ?! Les pièces du puzzle commençaient à s’imbriquer peu à peu. Elle secoua la tête, incrédule, et le médecin réprima encore l’envie de la serrer dans ses bras.

— Les vestiaires doivent être sécurisés. Une des nombreuses conditions pour une potentielle promotion en D1A. Bosmans n’a pas eu le choix. C’était ça ou expliquer à Tony qu’on était dans la merde à cause d’un petit pion dans le rouage.

La jeune femme s’affaissa sur la chaise, le visage tordu dans une grimace douloureuse.

— Parce qu’un meurtre dans un vestiaire, c’est pas une preuve suffisante de manque de sécurité ?

Tim baissa les yeux, gêné. Il hésita un long moment avant de se lancer dans le vide.

— Pas si le meurtrier fait partie de l’équipe.

**À suivre…**